

Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)  
Périodicité : **Hebdomadaire**  
Audience : **2416000**  
Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **03 juin 2022 P.7**  
Journalistes : **ARIANE SINGER**  
Nombre de mots : **867**

# L'une rêvait d'une fille parfaite, l'autre ne voulait pas être mère. Avec « L'Oiseau rare », Guadalupe Nettel confirme son goût pour l'étrangeté

## Les enfants inattendus

ARIANE SINGER

**L**a beauté des monstres, le charme des êtres difformes. Depuis ses débuts d'écrivaine, en 2002, avec la nouvelle *Les Jours fossiles* (L'Écluse), Guadalupe Nettel affirme son goût pour les individus hors norme. Cette inclination, la romancière mexicaine l'explique volontiers par le handicap dont elle est atteinte : une infirmité qui, depuis la naissance, la rend presque aveugle de l'œil droit et qui suscite, selon elle, des réactions intriguées chez ses interlocuteurs. Elle écrit constamment sur ce que l'on cache ou sur ce qui dérange, avec un regard très affûté.

Dans *L'Hôte*, son premier roman (Actes Sud, 2006), elle mettait en scène une jeune fille qui croyait son corps habité par une « chose » se développant en elle sous forme de chrysalide. Après *l'hiver* (Bouchet-Chastel, 2016), son précédent roman, dépeignant les relations entre une jeune Mexicaine et son voisin condamné par la maladie, *L'Oiseau rare* confirme ce penchant pour l'étrangeté. La narratrice, Laura, doctorante mexicaine ayant vécu à Paris, apprend avec un certain dépit la grossesse de sa meilleure amie, Alina, employée d'une galerie d'art à Mexico. Toutes deux n'avaient-elles pas conclu un pacte par lequel elles s'engageaient à ne jamais avoir d'enfants ? Or, non seulement Alina est tombée enceinte, mais elle a tout fait pour l'être, en multipliant les traitements, alors qu'au même moment Laura se faisait ligaturer les trompes.

### L'étrangeté du bébé à naître

La bizarrerie, ici, tient à la transformation d'Alina en « robot des soins maternels », du moins telle que la redoute la narratrice. « Alina était sur le point de disparaître pour s'unir à la secte des mères, ces êtres sans vie propre aux allures de

zombis flanqués d'œilères, qui traînent des poussettes dans les rues de la ville. » Mais Guadalupe Nettel concentre l'essentiel de son récit sur l'étrangeté du bébé à naître : une petite fille, prénommée Inès, que l'on découvre atteinte d'une très rare malformation cérébrale, laquelle devrait en toute logique lui être fatale.

Comme dans un journal de bord, avec une simplicité proche de l'oralité, la

romancière suit pas à pas la grossesse puis l'accouchement d'Alina – et leur lot de surprises. Car, déjouant tous les pronostics du corps médical, l'enfant va survivre, bien qu'affectée par un lourd handicap. La romancière s'emploie à dépeindre, d'un trait clair et précis, la métamorphose de ce qui n'était qu'un fœtus promis à la tombe, un « paquet de viande tiède, tout rouge », en une personne douée de sens, malgré le pessimisme des médecins.

A la différence de nombreux romanciers qui se penchent sur la maternité, Guadalupe Nettel n'explore pas les conflits intimes d'une femme choisissant ou non de donner la vie. Elle invite à une réflexion plus globale sur les différents types de parentalité non conventionnelle. Comment s'adapte-t-on quand l'enfant qui naît est si différent de celui dont on rêvait, au point qu'on en a déjà fait son deuil ?

### Expressions de la violence

L'écrivaine sonde aussi les bouleversements que peuvent opérer d'autres formes de maternité non choisie. Tel ce type inédit d'attachement qu'elle

découvrira en prenant sous son aile son jeune voisin Nicolas, en conflit avec sa mère célibataire.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. *L'Oiseau rare* est tout sauf un récit mièvre sur les vertus de l'enfantement ou de l'adoption. Les parallèles entre ce que vivent les deux amies, dans leurs foyers respectifs, permettent à la romancière de pointer les différentes expressions de la violence dans une société occidentale. Ainsi de Nicolas, qui, par son comportement envers sa mère, ne fait que reproduire envers elle la brutalité de son père décédé. Ou du corps médical, dont l'autorité scientifique exclut parfois tout principe de réalité et toute empathie. Chacun incarne une facette de cette violence, que l'écriture retenue, factuelle de Guadalupe Nettel expose ici avec finesse. Etre mère, biologique ou de substitution, requiert armure et bouclier, semble suggérer la romancière. Elle les arbore ici avec un charme certain. ■

MICHAEL ZUMSTEIN/AGENCE VU

### EXTRAIT

« Pourquoi voulait-elle connaître sa fille, si elle savait que sa mort était imminente ? Ne risquait-elle pas de s'attacher encore plus à elle ? Puis je me suis dit que l'amour se montre souvent illogique, incompréhensible. Nous sommes nombreux à réagir de la sorte quand nous tombons amoureux de quelqu'un de très malade ; (...) de quelqu'un encore engagé dans une précédente histoire où nous n'avons pas notre place. Qui ne s'est jamais jeté à corps perdu dans un amour abyssal tout en sachant qu'il n'avait pas d'avenir, accroché à un espoir aussi fragile qu'un brin d'herbe ? Pourquoi durer est-il mieux que brûler ? se demandait le sceptique Roland Barthes. L'amour et le bon sens ne sont pas toujours compatibles. Généralement l'on tend à choisir l'intensité le peu qu'elle dure et malgré tout ce qu'elle met en péril. »

L'OISEAU RARE, PAGE 99

**L'OISEAU RARE**  
(La hija unica),  
de Guadalupe  
Nettel,  
traduit de  
l'espagnol  
(Mexique)  
par Joséphine  
De Wispelaere,  
Daly,  
284 p., 21,90 €,  
numérique 14 €.





# LIVRES/

## «Notre relation aux êtres différents, c'est un motif qui me passionne» Rencontre avec Guadalupe Nettel

Recueilli par **VIRGINIE BLOCH-LAINÉ**

**T**rès souriante, sympathique et réservée, Guadalupe Nettel est de celles qui ont du charisme sans chercher à en dégager. Elevée entre la France et le Mexique, l'écrivaine née en 1973 parle très bien français. Elle était de passage à Paris à l'occasion de la sortie de son neuvième livre, un roman dont la langue est délicate, économe, parfois ironique. Il se déroule à Mexico de nos jours et met en scène une héroïne, Laura, célibataire sans enfant et entourée de mères inquiètes. Elles ont des raisons de l'être. Outre sa voisine de palier dont le jeune fils est étrangement colérique et malheureux, Laura côtoie et observe, dans un mélange de proximité et de distance, son amie d'enfance, Alina. Celle-ci attend un enfant qui, si l'on en croit les échographies et les médecins, naîtra dépourvu de plusieurs fonctions vitales. Ses parents sont encouragés à ne pas l'imaginer vivant. Alina continue pourtant de croire que la naissance pourrait se passer mieux que prévu. Subtil, étranger au mélodrame, *L'Oiseau rare* est le beau roman d'une écrivaine douée pour analyser ceux qui l'entourent tout en leur conservant leur épaisseur, leur intimité, et leur mystère.

**L'Oiseau rare raconte-il une histoire**

**vraie ?**

C'est arrivé à une amie dont j'ai suivi la grossesse de près. Aujourd'hui, sa fille a 5 ans. C'est un livre sur la façon dont on parvient à transformer des circonstances sombres en espoir. Si j'avais inventé une histoire sur ce thème-là, un bébé pour lequel les médecins prévoient le pire mais qui survit, le roman n'aurait pas été aussi lumineux. Je venais chercher mon amie à la sortie de son bureau plusieurs fois par semaine et j'enregistrais ses propos dans un café. Nos entretiens se passaient au calme, et je voulais que cette atmosphère ouatée ainsi que la douceur de cette femme soient sensibles dans le roman. C'est quelqu'un de pragmatique et de posé. Elle n'aime pas couper les cheveux en quatre, comme on dit en français.

**De ce qui est arrivé à votre amie, quelle leçon avez-vous retenue ?**

L'importance de l'incertitude. Nous avons besoin de certitudes alors que la vie est pleine d'imprévus. Les médecins disaient que le bébé ne pourrait ni voir ni entendre. Ils en étaient certains, cela s'est révélé faux, et ils ont mis du temps avant de reconnaître leur erreur. Ils étaient comme coincés à l'extérieur de la réalité, enfermés dans leurs manuels.

**Pourquoi le couple que votre amie forme avec son mari apparaît-il**

**si peu dans le roman ?**

Ce n'est pas volontaire. A chaque fois que j'essayais d'écrire sur son rôle à lui, le roman le rejetait. C'est une histoire de femmes, cela s'est imposé à moi. Au moment où j'écrivais, les femmes organisaient tous les jours des manifestations énormes au Mexique contre les féminicides, donc le climat était féminin. Mais j'ai enregistré régulièrement des entretiens avec son mari et je lui ai posé beaucoup de questions. Il a lu le manuscrit en même temps que mon amie et ne s'est pas senti exclu.

**Le féminisme mexicain est-il actif ?**

Oui, les féministes sont très réactives. Il faut dire que les inégalités entre hommes et femmes y sont très fortes, presque caricaturales, à l'image des inégalités entre classes sociales. A l'extérieur de Mexico, c'est encore pire, les femmes sont constamment agressées. Si elles quittent leur mari, si elles s'expriment, elles le paient cher. On recense onze féminicides par jour. En revanche, les plus importants écrivains de ma génération en Amérique latine sont des femmes. A l'époque du boom latino-américain, l'époque de García Márquez et de Vargas Llosa, pas une seule femme n'était célébrée. On a redécouvert récemment les autrices de cette époque : Clarice Lispector, Silvina Ocampo, Armonía Somers.

**Comment avez-vous composé la nar-**



### ratrice?

Je voulais qu'elle s'exprime à la première personne et qu'elle donne son avis sur la maternité sans être mère elle-même. J'aime son côté rebelle, limite fou, du moins dans son discours. Il fallait qu'elle ne ressemble ni à mon amie ni à moi, qui ai des enfants. Mais j'ai des points communs avec elle : j'ai passé par exemple des années à rédiger une thèse. Je vivais d'ailleurs en France à ce moment-là. Je connais l'impression qu'a mon héroïne de se tenir dans les limbes, en marge, tant qu'elle travaille sur sa thèse. C'est un état qui attise le sens de l'observation.

### Le fait d'habiter au Mexique lorsque vous écrivez un roman influence-t-il votre écriture ?

Je pense, bien que j'évite de mettre au premier plan le climat chaotique du pays parce qu'il n'est pas au premier plan dans ma tête. On lit tous les jours des atrocités dans les journaux, mais c'est un bruit de fond qu'il faut oublier autant que possible. Sans compter que d'autres écrivains accordent toute leur attention à ces événements ; je ne vois donc pas pourquoi je contribuerais à la masse d'écrits sur la violence. Enfin, j'aime les histoires dans lesquelles se dessinent les contradictions de la condition humaine ; en se concentrant sur la violence, on perd ces nuances.

### La maternité n'est pas directement le sujet de votre roman, mais ces temps-ci beaucoup de fictions sont consacrées aux mères. Comment l'expliquez-vous ?

J'ai l'impression que les sujets d'actualité sont des plantes dont on a semé les graines il y a longtemps. Annie Ernaux fut une pionnière avec *la Femme gelée* (1981), qui raconte les subtilités de la maternité. Quand elle l'a publié, la société n'était pas prête. On lui demandait qui s'intéressait à ces histoires de bonnes femmes. Puis les graines ont donné une plante qui a grandi. Elle est désormais grande, belle, et prend de la place. Il en va de même avec le racisme, longtemps absent et aujourd'hui très présent en littérature. En revanche, notre relation aux êtres différents n'intéresse pas encore grand monde. C'est un motif qui me pas-

sionne. Les troubles neurologiques effraient, pour le moment, alors j'ai essayé d'en parler sans effrayer quiconque, pour que les lecteurs ne prennent pas leurs jambes à leur cou. Je suis sûre que ce sera une plante qui grandira bien. ◆

«J'ai l'impression que les sujets d'actualité sont des plantes dont on a semé les graines il y a longtemps.»

### GUADALUPE NETTEL

L'OISEAU RARE

Traduit de l'espagnol (Mexique)

par Joséphine De Wispelaere.

Dalva, 284 pp., 21,90 € (ebook : 14 €).



**Guadalupe Nettel,  
en février à Paris.**  
PHOTO MARTIN COLOMBET



**CULTURE & SAVOIRS**



**LE RENDEZ-VOUS DES LIVRES**

**Il existe tant de façons d'être mère**

**ROMAN** Du Mexique, nous arrive le roman profondément original de Guadalupe Nettel, qui sait prendre la condition des femmes à bras le cœur.

***L'Oiseau rare*, de Guadalupe Nettel, traduit de l'espagnol (Mexique) par Joséphine De Wispelaere, éditions Dalva, 284 pages, 21,90 euros**

Deux amies, Alina et Laura, se sont promis de ne jamais se « laisser aller » à devenir mères. Et pourtant, un jour, Alina décide de tomber enceinte. Laura apprend la nouvelle avec un pincement au cœur. Son amie sur qui elle a toujours pu compter va-t-elle cesser d'exister ? Lors d'une échographie, le médecin s'aperçoit que le cerveau du futur enfant ne grandit pas. Une IRM est pratiquée. Verdict : la petite fille ne sera pas viable. Alina doit composer avec la mort dans le ventre. Durant ce temps de gestation, Laura observe, depuis sa terrasse, deux pigeons venus nidifier sous son toit. L'oisillon nouveau-né ne ressemble pas du tout à ses parents. Un coucou se serait-il niché dans le couple ? S'agit-il d'un « parasitisme de couvée » ? Laura tisse aussi des liens profonds avec son petit voisin de 8 ans, mal-aimé de sa mère.

*L'Oiseau rare* est un roman profondément original, qui peint des femmes belles et vaillantes. On croit entendre aussi, dans les rues de Mexico, la voix de celles qui manifestent contre le nombre croissant de féminicides. De courts chapitres tiennent la mort à l'écart, dans une écriture magnifiquement investie. Il existe

tant de façons d'être mère et tant de façons d'apprendre à aimer. Le regard infiniment singulier de Guadalupe Nettel en donne plusieurs versions, tout aussi inattendues que subversives. ■

**MURIEL STEINMETZ**



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **462000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Du 31 mars au 06 avril**

**2022 P.45**

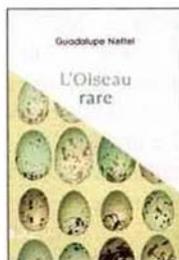
Journalistes : **VICTORINE**

**DE OLIVEIRA**

Nombre de mots : **151**

GUADALUPE NETTEL

**L'Oiseau rare**



**ROMAN**

Même quand elle se penche sur un sujet grave, la romancière mexicaine ne se départit jamais de son étrangeté poétique. Il est question ici de la maternité sous toutes ses formes. Deux amies, Alina et Laura, se sont juré de ne jamais avoir d'enfants. Alina change toutefois d'avis : commence alors une épopée que ni l'une ni l'autre n'aurait imaginée. La fille d'Alina est en effet atteinte d'une malformation au cerveau détectée seulement quelques semaines avant sa naissance. Dans le même temps, Laura propose son aide à sa voisine, mère célibataire à la merci d'un tout jeune fils aux colères effroyables. Dans cette histoire de femmes et de sororité, Guadalupe Nettel saisit les angoisses et les variations infinies de l'amour maternel, de la crainte à la dévoration, et qui se passe parfois des liens du sang. **Victorine de Oliveira**  
 Traduit de l'espagnol par Joséphine de Wispelaere, Dalva, 21,90 €.



Famille du média : **PQR/PQD**  
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **613000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **16 février 2022 P.28**

Journalistes : -

Nombre de mots : **263**

p. 1/1

## Rencontre avec Guadalupe Nettel

La librairie Le Tracteur savant a eu un coup de cœur pour « L'Oiseau rare », de Guadalupe Nettel, publié aux toutes jeunes éditions Dalva. Ô joie, l'autrice, de passage en France, vient nous rendre visite pour nous parler de son livre. La rencontre aura lieu jeudi 17 février à 18 h 30, à la librairie, sur réservation. Petite originalité : la rencontre sera croquée par Régine Galland, carnettiste.

« L'Oiseau rare », un roman sur les mille façons d'être une famille. Au cœur de « L'Oiseau rare », il y a le pouvoir saisissant des enfants : ceux que l'on choisit d'avoir ou ceux qui arrivent dans nos vies, ceux que l'on regarde grandir, ceux que l'on aime et ceux auxquels on renonce. Avec singularité, Guadalupe Nettel nous parle des mille façons d'être mère, de combats, de drames et de la manière dont nous apprenons à aimer.

Guadalupe Nettel vit à Mexico, où elle est née en 1973, après avoir passé de nombreuses années en France et en Espagne. Diplômée de l'École des hautes études en



### **Guadalupe Nettel.**

sciences sociales de Paris, elle collabore à différentes revues et suppléments littéraires francophones et hispanophones. Elle est l'autrice de plusieurs livres de contes, recueils de nouvelles et de quatre romans. Lauréate de nombreux prix littéraires en France, en Espagne et au Mexique, son œuvre est traduite dans une dizaine de pays et elle est aujourd'hui considérée comme l'une des romancières les plus lumineuses de la littérature latino-américaine. Infos et réservations au 07 82 55 72 77, letracteursavant@gmail.com



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **647098**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Hiver 2022 P.69**

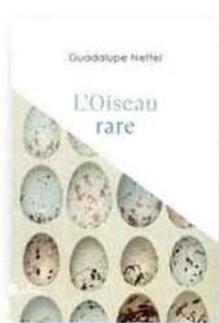
Journalistes : **AURÉLIE BAUDRIER**

Nombre de mots : **407**



**GUADALUPE NETTEL**

Traduit de l'espagnol (Mexique) par Joséphine de Wispelaere  
**Dalva**  
240 p., 21,90 €



**L**aura, la narratrice de l'histoire, est convaincue qu'elle ne sera jamais mère. Elle ressent une forme d'aversion envers les enfants et conçoit la maternité comme une contrainte et une entrave à sa liberté. Pour elle, il y a deux camps : celui des femmes qui font des enfants et se plient donc à l'injonction sociale et celles, comme elle, qui veulent préserver leur indépendance malgré cette pression. Son amie de 20 ans, Alina, pense la même chose. Mais lorsque Laura prend, à 33 ans, la décision radicale de se faire ligaturer les trompes, Alina décide de tomber enceinte. Lorsqu'elle apprend la grossesse de son amie, Laura ressent pourtant une joie inattendue. Malheureusement, des complications vont bouleverser ce nouveau bonheur. Dans le même temps, Laura se rapproche de sa voisine Doris qui s'occupe seule de son fils depuis la mort de son mari. Elle gère tant bien que mal les accès de colère de l'enfant. Laura décide alors de lui venir en aide. Pour écrire cette histoire, Guadalupe Nettel s'est inspirée du vécu d'une de ses amies. C'est cer-

Dans *L'Oiseau rare*, l'écrivaine mexicaine Guadalupe Nettel explore la maternité en s'inspirant du coucou, oiseau qui pond ses œufs dans le nid d'une autre espèce. À travers le destin de plusieurs femmes, elle questionne les mille et une façons de se sentir mère.

tainement pour cela que les questionnements posés semblent si justes. N'y a-t-il qu'une seule façon d'être mère? Est-ce seulement une question d'instinct ou de choix? Dans quelle mesure est-on prêt à être parent? Peut-on se sentir mère sans enfant biologique? L'autrice montre à travers les personnages de ce roman toute la difficulté qu'il existe à devenir, à être ou à ne pas vouloir être mère. Elle décrit les joies, les peines et les doutes qui accompagnent la maternité. Elle interroge aussi l'extrême complexité que comporte le lien mère-enfant. De sa plume sans fioritures et sans excès d'émotions, Guadalupe Nettel dessine les nuances infinies du sentiment maternel. Elle signe un roman puissant, bouleversant et immensément lumineux. ► **PAR AURÉLIE BAUDRIER LIBRAIRIE RACONTE-MOI LA TERRE (BRON)**

**LU & CONSEILLÉ PAR**

- J.-D. Henninger Lib. La Marge (Hagenau)
- O. Drezet Lib. du Tramway (Lyon)
- S. Gastel Lib. Terre des livres (Lyon)
- C. Chandanson Lib. Elkar (Bayonne)





Famille du média : PQR/PQD  
(Quotidiens régionaux)  
Périodicité : Quotidienne  
Audience : 286000  
Sujet du média :  
Actualités-Infos Générales



Edition : 22 mai 2022 P.35-35  
Journalistes : BÉRÉNICE  
CHERFAOUI  
Nombre de mots : 126

## VOS COUPS DE COEUR



**BÉRÉNICE CHERFAOUI**  
LIBRAIRIE  
GRAINES DE MOTS,  
CHEVRIÈRES, OISE

### ROMAN L'oiseau rare

de **Guadalupe Nettel**. Ed. **Dalva**. 21,90 €.

Laura et Alina s'étaient juré de ne jamais avoir d'enfant. Or Alina tombe enceinte, devient rayonnante. Mais le bébé à venir a une malformation au cerveau. Parallèlement, Laura tisse des liens profonds avec son petit voisin qui vit avec sa mère dépressive. Comme une métaphore à ces chemins de maternité, des pigeons élèvent un poussin sur le balcon, sous l'œil attentif de Laura. Ce livre explore la maternité, l'amour mais aussi l'amitié, celle entre femmes, qui va jusqu'à la sororité quand le monde des hommes se fait trop violent. Malgré la gravité, le ton du livre est celui de la vie : des hauts, des bas, mais on avance...

